



[...] Dans ce livre, Tulle, la ville, est le nom, la brève sonorité d'une image verbale - long monosyllabe suspendu - qui désigne un paysage. Celui-ci est moins l'allure de la ville, sa physionomie qu'un assemblage de profils, de détails, d'objets étalés, détachés, pointés, flottants : une grande nature morte. Les lumières et les couleurs des saisons ont l'accent de figures rêvées, comme les "bêtes bleues" de Trakl\* et le pâtre qui se fond dans la pierre. Les motifs apparaissent et changent ou varient) selon l'heure et la distance. Dans le miroir du livre, la ville est prisme et guirlande. Elle s'éclaire et se pétrifie, elle brille, elle s'éteint, elle se dissout. La pierre, l'eau, le feuillage, quand

la lumière s'y mêle, il ne faut pas moins pour faire une ville.

extrait du texte de JEAN-FRANÇOIS CHEVRIER, historien d'art

(\* Georg Trakl, poète autrichien, 1887-1914)

## et aussi...

**14-18 Bleu sombre horizon de Jean Micheau**  
**par la Cie de théâtre *La Tripe du Bœuf* de Peyriac-Minervois**  
jeudi 6 décembre - 20h30 - salle Latreille (haut) - Tulle



En 1978 furent édités les *Carnets de guerre* de LOUIS BARTHAS, événement dans la vie de Peyriac-Minervois. J'avais 16 ans et la guerre de 14-18 se limitait à quelques souvenirs, familiaux et scolaires : noms de batailles, noms de choses,... et surtout le 11 novembre et sa commémoration.

Les témoins, comme BARTHAS, les historiens, tentent de nous dire "n'oubliez pas comment ils sont morts" et surtout "n'oubliez pas pourquoi". Le livre de BARTHAS est un engagement sans concession et j'ai voulu comprendre les engrenages qui ont mené à cette catastrophe. Avec ROGER BRIOLE et PIERRE BARTHAS, j'ai réuni mes deux passions : le théâtre et l'Histoire de 14-18.

Nous espérons que l'esprit de l'œuvre de BARTHAS sera le lien entre tous ces textes d'auteurs ayant vécu la guerre et

notre interprétation, en souhaitant que ce spectacle soit une pierre supplémentaire aux monuments du "pourquoi".

Jean Micheau, compagnie *La Tripe du Bœuf*

**Comme le prouve, chaque année lors du 11 novembre, le rassemblement pacifiste devant le monument aux morts de Gentioux dans la Creuse, notre région est très sensible, aujourd'hui encore, à ceux qui, au cours de la Grande Guerre, ont été fusillés "pour l'exemple"**

*En 1914, tout le monde n'était pas parti en chantant, la fleur au fusil. Aussi, dès octobre 1914, des "mutilations volontaires" se manifestèrent, dans le but de se faire réformer. Face à cette situation, le général commandant un vaste secteur, envoya un ordre à ses subordonnés pour qu'une répression impitoyable se mette en place : une seule condamnation, la mort.*

*Mais des cas d'accidents non volontaires et de blessures dues à l'ennemi furent aussi réprimés. Ce fut le cas d'un jeune homme de Seilhac (Corrèze), Léonard L, dont une balle perdue brisa le poignet, alors qu'il était de garde dans la tranchée. Accusé par le médecin major, il fut jugé et fusillé pour l'exemple dans les 24 heures le 10 décembre 1914. Réhabilité en 1923, il n'est toujours pas inscrit sur le Monument aux Morts de sa commune, malgré la recommandation du précédent ministre des Anciens Combattants et du Préfet.*

Louis Puydebois (Collectif Planète Paix 19)

Soirée organisée par le collectif Planète Paix 19 - maison du bénévolat - 10 rue Max Darmoy - Brive dans le cadre de la décennie de la Culture de Paix, décidée par l'ONU et l'UNESCO.

## le Band de Seilhac



Composé de 4 jeunes musiciens tous originaires des contrées périphériques seilhacoises, **Le Band de Seilhac** propose une musique originale aux métissages complexes. Prêtant à la musique traditionnelle du Limousin mais aussi à celles qui se sont au fil du temps confectionnées des accents d'un nouveau genre oscillant tantôt vers le punk, tantôt vers le ska, parfois vers le reggae, mais souvent ailleurs. Cette alliance baptisée

"Nouveau folklore" résonne comme une musique résolument tournée vers l'avenir. Elle exprime leur désir d'en finir avec les formes classiques et conventionnelles de la musique trad. Ainsi c'est toujours avec énergie et sincérité qu'ils créent, revisitent et déforment cette musique traditionnelle, leur musique traditionnelle...

La démo "Lost in traditions" du Band de Seilhac est disponible par commande. Il suffit d'envoyer un chèque (ou autre) de 4€ ou plus, à l'ordre de l'association Lost In Traditions - Facherivière 19460 Naves. Elle est aussi disponible à la salle *Des lendemains qui chantent*.

Contact : leband@orange.fr www.myspace.com/leband2s

**Peuple et Culture Corrèze** - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle - tél : 05 55 26 32 25  
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - http://perso.wanadoo.fr/pec19

Peuple et Culture Corrèze n°32 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier  
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531



Janmari, personnage du film *Ce gamin là* de RENAUD VICTOR

## rendez-vous

décembre

**mardi 4**

**Scène ouverte**

19h00 - salle des lendemains qui chantent - Tulle

**vendredi 7**

**Cinéma Le Palace - Tulle**

**Une soirée autour de Fernand Deligny**

20h00 - Projection du film *Ce gamin là* de RENAUD VICTOR

21h45 - débat *Qu'en est-il aujourd'hui de la prise en charge des enfants autistes et psychotiques ?* (voir page centrale)

**lundi 10**

Lecture, PIERRE-ETIENNE HEYMANN lit *Gouverneur de la rosée* de JACQUES ROUMAIN

18h30 / 19h30 - Sortir la Tête, 14 rue Riche - Tulle

**mardi 18**

**Mes docs à Sortir la Tête**

19h - Sortir la Tête, 14 rue Riche - Tulle

## édito

**Il avait douze ans**

**en 1967**

**Invivable, c'est vrai**

**à cause des dégâts**

**à cause des voisins**

**à cause de tout ce qu'on peut se dire**

**de tout ce qui peut se dire**

**et puis rien à faire**

**Ils l'ont bien dit**

**incurable**

**insupportable**

**invivable**

**incurable**

**invivable**

**alors la société a tout prévu**

**et même des lieux où invivre le soit, prévu...**

Fernand Deligny

# une soirée autour de fernand deligny

À l'occasion de la parution de

**Fernand Deligny, *Oeuvres* ; 2007, éditions de l'Arachnéen**

en présence de Sandra Alvarez de Toledo et Anaïs Masson (éditions de l'Arachnéen) et de Anne-Marie Vaillant, pédopsychiatre

vendredi 7 - cinéma Le Palace - Tulle

20h00 - présentation de l'ouvrage et projection du film *Ce gamin là* de RENAUD VICTOR  
21h45 - débat *Qu'en est-il aujourd'hui de la prise en charge des enfants autistes et psychotiques ?*

***Ce gamin là* de Renaud Victor (1975 - 96 min.)**



La rencontre (fin 1966) de DELIGNY avec Janmari, enfant de 12 ans déclaré "encéphalopathe profond", est à l'origine de la création d'un réseau de prise en charge d'enfants autistes dans les Cévennes. DELIGNY invente un dispositif spatial, des coutumes, une cartographie, une langue infinitive. Entre 1972

et 1974, RENAUD VICTOR tourne un document sur le réseau, centré sur le personnage de Janmari. Le film co-produit avec François Truffaut sort en salles en 1976.

***Ce qui ne se voit pas* par FERNAND DELIGNY**

[...] ***L'ère de l'image.*** *Le temps de l'image, quoi qu'ils disent, ce n'est pas le nôtre. L'ère de l'image ! Alors que jamais on n'a été aussi loin de l'image. Nous sommes au siècle du langage, de la parlotte, de la reproduction verbalisante, de la parole débridée. Il faut parler.*

*L'image, c'est ce que Janmari, l'enfant autiste de Ce Gamin là, conçoit, c'est son mode de pensée, lui, chez qui il n'y a pas de langage... Je vis tout le temps aux prises avec cette absence, cette vacance, ce mode de pensée à part.*

*C'est évident qu'ils pensent, ces enfants qui n'ont aucunement l'usage du langage. Il faut leur foutre la paix, mais l'Institution ne supporte pas ça. Elle ne supporte pas l'absence du langage, rien à faire. Il faut du langage quelque part ou nous, on est perdu.*

*Ils tiennent à cette caractéristique du langage qui maintient l'homme singulier par rapport à l'animal... une vieille trouille... [...]*

Propos recueillis par SERGE LE PÉRON et RENAUD VICTOR. *Les Cahiers du cinéma*. Février 1990.

## lecture

**Pierre-Etienne Heymann lit *Gouverneur de la rosée* de Jacques Roumain**

lundi 10 - 18h30 / 19h30 - Sortir la Tête, 14 rue Riche - Tulle

C'est en juillet 1944, moins de deux mois avant sa mort, que JACQUES ROUMAIN, romancier haïtien, mais aussi poète, journaliste, ethnologue et fondateur du Parti communiste haïtien, a achevé l'écriture de ce roman, devenu un livre-culte pour les militants anticolonialistes des années 1950, et récemment réédité (éditions *Le Temps des Cerises*). Cette histoire d'amour au sein d'une communauté villageoise en voie de destruction, sous le double effet de la déforestation et de l'absence de l'eau, apparaît d'une saisissante actualité. ROUMAIN démontre la nécessité de l'union et de la solidarité pour faire face à l'injustice. Ecrite avec un lyrisme toujours pertinent, cette œuvre a eu une influence profonde sur toute la littérature antillaise, dont elle est un des textes fondateurs. Un livre à connaître d'urgence.

## mes docs...

mardi 18 - 19 h - Sortir la Tête, 14 rue Riche - Tulle

Vous avez vu et aimé un film documentaire. Vous avez envie de le partager avec d'autres, d'en débattre autour d'un verre. Un mardi par mois, Peuple et Culture et Autour du 1<sup>er</sup> mai, vous proposent un nouveau rendez-vous, à Sortir la Tête.

Vous choisissez le film, l'heure de la projection et vous organisez vous-même la diffusion de l'information (téléphone, courrier postal, dépliants etc...) avec ou sans notre aide. Prendre contact avec ADRIEN DOURNEL

**Prochain rendez-vous, un film proposé par AUBIN BUFFIÈRE**

# petit tour d'horizon...

avec quelques actions de l'année 2007

**Cinéma documentaire**

**un véritable réseau continue à tisser sa toile en Corrèze**



projection à Cornil, avec l'association "le battement d'ailes"



projection à St-Mexant, dans la grange de Léo et Maryline Mertens

**Géographique** : Tulle, Saint-Jal, Uzerche, Poissac, Saint-Mexant, Chanteix, Chenailers Mascheix, des lieux qui auraient pu passer pour bien "improbables" pour le cinéma documentaire.

**Culturel** : Dans chaque lieu, appuyés par Peuple et Culture, associations ou groupes d'habitants sont partie prenante du choix des films et co-organisent les projections et l'accueil des réalisateurs.

**Humain** : Si les films rassemblent régulièrement un public conséquent c'est parce que les personnes relais dans les communes sont en contact avec le terrain et font peu à peu passer leur désir de cinéma. Les projections sont souvent accompagnées de moments de partage : repas, casse-croûtes, pots, pendant lesquels les spectateurs se retrouvent ou font connaissance de séance en séance.

**Artistique** : Car ce travail dépasse la seule dimension culturelle, il s'opère dans la tradition de l'éducation populaire pour qui le cinéma est une forme essentielle du récit, un art, un projet politique et pédagogique.

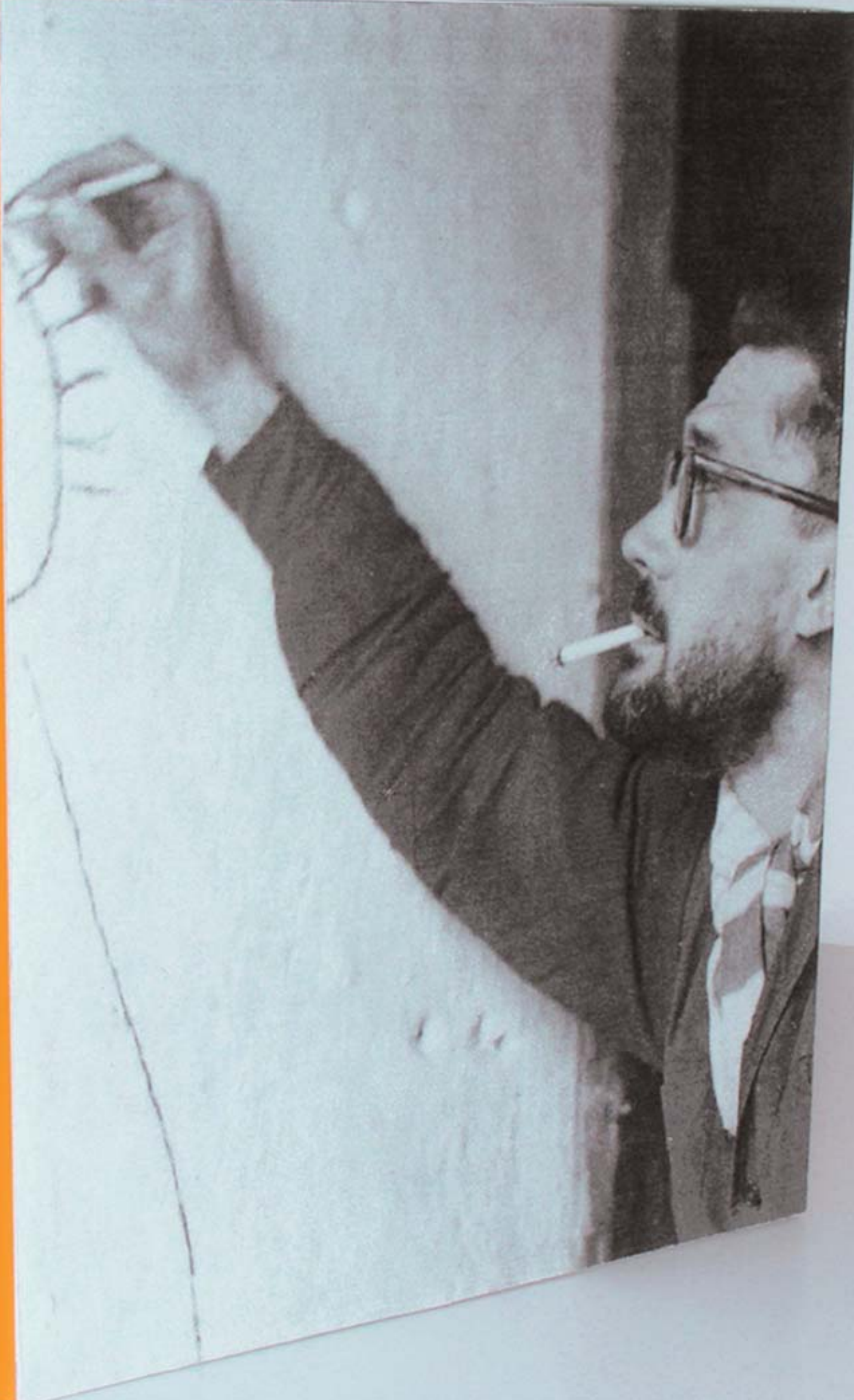
## Patrick Faigenbaum

Depuis octobre 2003, PATRICK FAIGENBAUM a séjourné régulièrement à Tulle à l'initiative de Peuple et Culture. Plusieurs rencontres ont eu lieu, avec le collectif de Peuple et Culture, l'artothèque du Limousin, des artistes de la région et différents acteurs. Patrick Faigenbaum a fait part de son mode de travail, tandis que les personnes présentes lui transmettaient leur perception de Tulle, leur rapport à cette ville, indiquant des lieux particuliers et des idées de portraits. Il a mêlé ces suggestions à sa propre expérience de la ville, il a fait d'autres rencontres au fil de ses parcours dans le territoire élargi de Tulle, revenant plusieurs fois aux mêmes endroits pour saisir les variations des jours, des saisons et des heures. La découverte des photographies, sur planches-contacts, fut l'occasion de nouveaux échanges. Lentement, profondément, une géographie humaine et physique s'est dessinée, une matière faite de centaines de prises de vue s'est constituée. Ce "portrait de ville" a prit forme cet été à l'Eglise Saint-Pierre avec une exposition de 26 photographies grand format, un ouvrage, et à Sortir la Tête, la projection en boucle d'un très large éventail des prises de photographies qui rendait compte plus globalement de la résidence.

**Près de 3000 visiteurs, venus de la région proche ou plus lointaine mais aussi de partout ailleurs et faisant souvent un détour par Tulle pour l'exposition, notamment après que MICHEL GUERRIN, du journal *Le Monde*, ait consacré, au travail de PATRICK FAIGENBAUM à Tulle, un article conséquent dans l'édition du 27 juillet 2007.**







FEERINAINID Œuvres DELIGNY

Journal d'un éducateur • Pavillon 3 • Graine de crapule • Les vagabonds effrayers • Les enfants ont des oreilles • La Grande Gordée • Adrien l'homme • Le moindre geste • Cahiers de la FÉRI • Nous et l'innocent • Les cahiers de l'innuable • Ce Samin, là • Cartes et légendes • Le croire et le craindre • Les détours de l'agir ou le moindre geste • Projet N • Singularité éternue • Traces d'ère et bâtisse d'ombre • Contes du vieux soldat • Achèvement vers l'image • Camérez • A propos d'un film à faire • Ce qui ne se voit pas • L'enfant de chaudière

Fernand Deligny, oeuvres, éditions l' Arachnéen  
"Arachnéen, le mot m'enchanté et quel dommage que, sur la planisphère, on ne trouve pas les îles Arachnéennes, ni îles, ni chaînes de montagne. À part les araignées, rien d'arachnéen ; peut-être quelquefois et par allusion furtive une broderie ou un détail d'architecture, alors qu'il est évident que devrait exister une langue qui arachnéenne serait et au moins un peuple sinon une civilisation." Fernand Deligny



## Fernand Deligny Œuvres

Ce recueil des Œuvres de FERNAND DELIGNY (1913-1996) paraît un peu plus de dix ans après sa mort. Il reconstitue en 1848 pages de textes, images, fac-similés, les étapes d'une trajectoire qui conduisit cet éducateur sans patente de la lutte contre l'institution "Sauvegarde de l'enfance" à une approche expérimentale de l'autisme. Il rassemble pour la première fois l'essentiel de son œuvre, éditée et inédite : de Pavillon 3, ses premières nouvelles (1944), aux textes sur l'image des années 1980. Il s'achève sur quelques pages manuscrites de sa dernière et monumentale tentative autobiographique, "L'Enfant de citadelle".

L'écriture fut pour DELIGNY une activité constante, existentielle, le laboratoire permanent de sa pratique d'éducateur. Ses premiers livres sont des pamphlets contre l'"encastrement" institutionnel et la compassion philanthropique qui animent la politique rééducative de l'après-guerre. À partir de la fin des années 1960, il engage une réflexion anthropologique contre la loi du langage et pour une définition de l'humain a-subjectif, spécifique, dépris de lui-même. Il accueille des enfants autistes dans les Cévennes et invente de toutes pièces un dispositif de prise en charge : un réseau d'aires de séjour, des éducateurs comme lui non-spécialistes, un "coutumier" ritualisé à l'extrême, inspiré de l'agir et de l'immuable autistiques. Il invente une cartographie, les fameuses "lignes d'erre", se saisit du cinéma pour remettre en cause le "point de vue" hégémonique de "l'homme-que-nous-sommes".

Textes (réédités et inédits), articles, films, sont précédés d'introductions qui les situent à l'intérieur du parcours de DELIGNY. Accompagnées de cinq textes critiques, de la première chronologie de son œuvre, d'une bibliographie exhaustive, d'une iconographie documentaire et librement interprétative, ces introductions tracent la biographie d'un personnage. Sans chercher à défaire la part de légende qu'il a volontairement entretenue, elles rétablissent une partie des faits historiques sur le fond desquels son action et son œuvre apparaissent dans leur pleine singularité.

Édition établie et présentée par SANDRA ALVAREZ DE TOLEDO avec des textes de MICHEL CHAUVIÈRE, ANNICK OHAYON, ANNE QUERRIEN, BERTRAND OGILVIE et JEAN-FRANÇOIS CHEVRIER

Éditions L'Arachnéen - 58 euros  
(www.editions-arachneen.fr)  
ISBN : 978-2-9529302-0-8



1988 - Deligny



1963 - Le moindre geste



1963 - Le moindre geste



1975 - Ce gamin là



1975 - Ce gamin là



1975 - Ce gamin là



1974 - Cartes

# fernand deligny

FERNAND DELIGNY (1913-1996), pédagogue, éducateur, cinéaste, écrivain, poète de l'autisme, artiste ?... Il est d'abord instituteur spécialisé pendant la guerre, puis est nommé en 1946 délégué régional de Travail et Culture, où il rencontre CHRIS MARKER et ANDRÉ BAZIN. Sous le parrainage de HENRI WALLON il crée peu de temps après *La Grande Cordée* à Paris, première tentative de prise en charge d'adolescents caractériels, délinquants, en cure libre. De 1953 à 1967, il s'installe dans divers lieux - Vercors, Auvergne et Cévennes, avec HUGUETTE DUMOULIN et JOSÉE MANENTI - pour poursuivre ses "tentatives" avec quelques adolescents de *La Grande Cordée* et d'autres, atteints de troubles plus profonds. En 1956, il rencontre Yves, futur héros du *Moindre geste*, tourné entre 1962 et 1964. De 1965 à 1967, il est accueilli avec son équipe à la clinique de *La Borde*. On lui délègue les patients les plus "incurables", les plus agités, ceux dont l'équipe soignante ne sait que faire. Il rencontre un jour Janmari, enfant de douze ans dont l'autisme presque "pur" sera à l'origine de ses interrogations sur le langage et de son oeuvre des trente années à venir.



1953 - Deligny

**"Dans notre pratique, quel est l'objet ?  
Tel ou tel enfant, sujet "psychotique" ?  
Certes pas. L'objet réel qu'il s'agit de transformer,  
c'est nous, nous là, nous proches de ces "sujets"  
qui, à proprement parler ne le sont guère  
et c'est pourquoi, ils y sont, là."**

Lettre de Fernand Deligny à Louis Althusser, septembre 1976